

y ont joué un rôle vital, prélude à une plus grande efficacité et à une meilleure exécution de cette réforme.

Honorables sénateurs, si nous renvoyons, comme je l'espère, le projet de loi au comité, nous aurons l'occasion de réexaminer les questions qui nous préoccupent et dont le ministre des Finances tiendra compte en temps voulu. Je formule l'espoir que nous continuerons d'être aussi vigilants et actifs l'année prochaine que nous l'avons été dans un passé récent lorsque nous avons soumis au ministre des Finances les amendements que nous jugeons nécessaires pour que cette réforme fiscale soit tout à fait applicable.

L'honorable Gildas L. Molgat: Honorables sénateurs, j'ai été heureux de voir le Sénat choisir de ne pas adopter la motion du sénateur Flynn qui voulait que nous ajournions au 10 janvier.

L'honorable M. Flynn: Allez-y, gaspillez du temps.

L'honorable M. Molgat: J'étais convaincu que le Sénat se devait d'entreprendre ce débat, et c'est ce qu'il a fait. Je suis certain que tous ceux qui ont été présents dans cette Chambre reconnaîtront qu'il a été très utile.

L'honorable M. Flynn: Nous en jugerons d'après les résultats.

L'honorable M. Molgat: Nous avons entendu d'excellents discours et de très bonnes suggestions. Je crois que nous traitons ce bill à la manière d'un organisme responsable et de la façon que le public canadien s'attend que le fasse le Sénat.

Je suis d'accord avec ceux qui disent que nous ne devrions pas recourir à une mesure législative de cette ampleur. Je ne serais pas d'accord pour siéger ici pendant des heures de façon à forcer les sénateurs à voter d'une certaine façon pour la seule raison qu'ils sont trop fatigués pour continuer le débat. Je ne serais pas d'accord pour que nous adoptions cette mesure législative sous pression. Je crois toutefois que nous avons eu des discussions utiles et constructives dans cette Chambre et que nous continuerons d'étudier des domaines précis du bill s'il est déferé au comité.

Je remercie le sénateur Flynn et le sénateur O'Leary pour leurs commentaires sur la motion du sénateur Flynn visant à ajourner le Sénat. Le sénateur O'Leary nous a prévenus que le Sénat sera aboli si nous nous lançons dans la voie qu'a choisie le Sénat. Ces deux sénateurs ont déclaré qu'il fallait nous mettre au travail et que la façon de le faire est de quitter cet endroit pendant trois semaines. Eh bien, j'ai décidé qu'une fois le Sénat aboli j'adresserai une demande d'emploi au sénateur Flynn et au sénateur O'Leary. J'aime leur définition du travail s'ils veulent dire qu'il nous faut partir pour trois semaines.

L'honorable M. Flynn: Si c'est le mieux que vous puissiez faire, faites-le.

L'honorable M. Molgat: Ces derniers jours, les sénateurs ont reçu des éditoriaux de différentes parties du pays. Nous avons reçu deux éditoriaux du sénateur Heath ce matin et un de M. Davis de Winnipeg, extrait de la *Tribune* de Winnipeg en date du 15 décembre. Je n'ai pas l'intention de vous lire ces éditoriaux. Ils reprennent le même thème qu'on a répété et évoqué dans plusieurs discours ici.

• (1620)

Le premier est que les sénateurs libéraux en particulier et le Sénat en général ont fait l'objet de pressions et qu'il nous faut adopter ce bill sur le champ. Le deuxième est

que le bill est terriblement épais et que le Sénat n'a pas eu le temps de l'étudier. Ces accusations ont déjà été réfutées par plusieurs orateurs notamment le leader du Sénat pour le gouvernement et encore hier soir par le sénateur Langlois.

L'honorable M. Flynn: Le leader du gouvernement; il n'y a pas de leader du Sénat.

L'honorable M. Molgat: Oui. Aussi je ne les évoque qu'en passant.

En ce qui concerne la deuxième accusation, soit que nous n'avons pas eu le temps d'étudier le bill, je la trouve presque amusante. C'est comme si le Sénat recevait de la Chambre des communes un cadeau de Noël tout emballé, scellé, et étiqueté «A ne pas ouvrir avant 4 heures de l'après-midi le 17 décembre.» On croirait que les honorables sénateurs vivent dans un monde à part, n'écoutent pas la radio, ne regardent pas la télévision, ne lisent pas les journaux, n'ont pas accès au hansom de la Chambre des communes. C'est comme si soudainement, à 4 heures hier, nous avions entendu parler du bill pour la première fois. Il n'y a rien de plus ridicule. Un exemplaire du bill proposé a été remis à chacun de nous en juillet. Lorsque le Sénat s'est réuni de nouveau le 14 septembre, il a renvoyé le bill au comité sénatorial permanent des banques et du commerce. Le bill y a été étudié en profondeur. Certains éditoriaux ne mentionnent pas le comité des banques et du commerce, mais laissent entendre que nous avons pris connaissance du bill pour la première fois vendredi après-midi, ce qui est absolument inexact.

Soit dit aussi en passant, je remarque qu'on parle constamment, en particulier, dans les éditoriaux, et parfois ici, de la longueur du bill. On dit constamment: «Ce bill de 707 pages, comment pourrait-on le parcourir en entier?» Le bill que nous avons reçu hier compte un peu plus de 740 pages. Nous devons cependant admettre que le texte n'est imprimé que sur un côté de la feuille, en français comme en anglais. Si c'était un document en une langue, il serait à moitié moins épais, autrement dit, il serait de 370 pages. Je doute que tous les sénateurs liront les deux versions. Cela n'importe pas beaucoup mais montre que la mention continue des 740 pages est erronée.

Quant à la deuxième remarque, celle de la pression, je puis dire catégoriquement que je n'ai été ni soumis à des pressions, ni menacé, ni averti, ni commandé. On ne m'a même pas demandé particulièrement d'appuyer le bill.

L'honorable M. Choquette: Avez-vous un caucus? Deux, trois ou quatre?

L'honorable M. Molgat: Personne en comité particulier ne m'a enjoint d'appuyer le bill à l'étude. Je vais en traiter selon le principe qui m'a guidé lors de ma venue ici, c'est-à-dire que je l'appuierai si je crois qu'il est dans l'intérêt des Canadiens.

L'honorable M. Flynn: Si vous dites qu'on n'a exercé aucune pression sur vous, ce n'est pas flatteur pour vous. Les pressions ne s'imposent que sur ceux qui en ont besoin.

L'honorable M. Molgat: L'honorable sénateur Flynn interprétera la chose comme il le voudra.

L'honorable M. Martin: Cette réflexion peut porter atteinte à la réputation de tous les sénateurs. Je suis sûr que le chef de l'opposition, qui est un homme impartial, ne voudrait pas que l'on pense cela de tous les représentants.

L'honorable M. Flynn: J'ai dit dernièrement, et je le répète, qu'on exerce des pressions sur nous, de l'extérieur,